

critique savante, mais quelques mémoires. Je voulais juste vous dire ce que j'ai entendu dans ma petite enfance, aussi bien chez moi que dans tout mon quartier, où des érudits Juifs, Juifs de la Torah, parlaient de R' Yehoshie'le avec un respect outrageant : qu'il est un *Gaon*<sup>1</sup>, un grand érudit de la Torah, avec une compréhension de soi, un homme bien informé et d'une précision sans pareil. Il maîtrise la Torah en profondeur et en largeur, y nage avec une telle facilité, comme un bon nageur dans une rivière tranquille et calme. Et que des gens viennent à lui presque de toute la diaspora juive, avec de difficiles questions sur la Torah. Sa parole est acceptée comme l'arbitre suprême...

Il y avait assez de raisons pour que j'entende tout, que je sache. Et comme un enfant de trois ou quatre ans, j'ai absorbé en moi mes premières et plus importantes impressions de vie. En effet, nous vivions dans la rue de la synagogue, dans la maison d'Abraham Chlap. C'était la première maison près du *Beit Midrash*. Cela signifiait être le premier voisin de R' Yehoshie'le. Parce que le rabbin vivait à cette époque dans une maison communautaire, qui se trouvait dans la seconde moitié du *Beit Midrash*. Chaque jour, j'ai eu diverses occasions de voir R' Yehoshie'le et d'entendre des conversations sur lui et sa grandeur. Les Juifs de Kutno étaient fiers de leur rabbin et prononçaient le nom "R' Yehoshie'le" avec des sourires tremblants. Il ne serait probablement pas exagéré de dire que cela a été ressenti, ou du moins attendu, d'une grande partie de la population chrétienne de la ville et ils l'ont également montré à chaque occasion, lui faisant, R' Yehoshie'le, un grand honneur, avec respect dû au "Rabbin". C'était particulièrement visible lorsque R' Yehoshie'le se promenait chaque jour dans la longue rue de la synagogue, vers trois heures de l'après-midi, accompagné de son *shamash*, R' Hershel Naman. Bien sûr, comme de nombreux Juifs vivaient dans la rue de la synagogue, ils sortaient pour dire : "Bonjour, Rabbi !" et lui souhaita en même temps la vie éternelle.

Ma mère aussi était dans la rue tous les jours, alors que je n'étais âgé que de deux ou trois ans, me disant :

— Regarde, Moshe'le, c'est R' Yehoshie'le, puisse-t-il avoir une longue vie. Répète mes paroles, m'a-t-elle dit, car nous vivons tous grâce à lui. C'est un homme grand et juste !

Il ne serait pas exagéré de dire que les quelques Chrétiens qui vivaient dans la rue de la synagogue faisaient de même. Ils le regardaient pendant longtemps, beaucoup enlevaient leur chapeau et se signaient avec révérence. Les mots : "*Rabin idzie, wielki Rabin*" étaient dans toutes les bouches. En yiddish, cela signifie : "Le rabbin arrive, un grand rabbin !".

Et dès que la charrette d'un non-Juif arrivait, le conducteur voyant de loin R' Yehoshie'le, avec un *shtreimel* de zibeline sur sa tête, vêtu du long pardessus d'atlas noir avec une ceinture tout autour, ralentissait. Et en se rapprochant, il se mettait complètement de côté, pour faire place au "Rabbin". Il le regardait longuement, se signait et marmonnait sa prière en remuant les lèvres.

## UNE RECUEIL DE MEMOIRES SUR LE RABBIN YEHOSHIE'LE KUTNER

Il devait y avoir quelque chose de phénoménal chez R' Yehoshie'le Kutner, pour moi, un Juif laïc, pour que je me souvienne encore de lui. Cela fait plus de soixante-dix ans qu'il est mort et je le vois très clairement devant mes yeux, alors qu'il se tenait debout et marchait dans la rue, dans le *Beit Midrash* de sa ville orientale permanente, près de l'Arche Sainte. Et dans son propre palais de justice, assis sur sa grande chaise rabbinique, se balançant sur une pile de livres. Bien sûr, j'ai choisi de ne pas donner ici une

---

<sup>1</sup> NdT : hébreu, "génie".

Lorsqu'il arrivait que Yehoshie'le, plongé dans ses pensées, s'aventurait dans la partie non-juive de la rue de la synagogue, le grand colonel bien bâti (qu'il appelait alors "général" parce qu'il savait qu'il aurait dû être promu un rang supérieur) sortait toujours et saluait "Rabbi" de manière militaire, levant la main droite sur la "poitrine" et en même temps tendue droite, comme un soldat pour un général, ou un général pour l'empereur. R' Yehoshie'le y répondait naturellement, avec un hochement de tête et avec son sourire toujours doux. Très souvent, la femme du général, une jeune fille charmante, regardait par la fenêtre de devant et saluait ce cher visiteur en bougeant la tête – et ils le regardaient tous les deux pendant un long moment, alors qu'il avançait lentement, pas à pas, avec quelque chose d'un esprit divin.



Le Rabbin Shie'le Kutner avec le leader communautaire Manczester

C'est devenu une véritable expression d'adoration, quand R' Yehoshie'le est tombé malade. Le général ordonna alors de répandre de la paille dans toute la rue, entre le *Beit Midrash* et la synagogue, afin qu'il n'y ait aucun bruit si quelqu'un la traversait ou passait, afin de ne pas déranger le reste des malades. De plus, l'agent de la municipalité avait placé un policier des deux côtés de la

rue. Ils ne laissaient personne entrer avec une charrette aux roues bruyantes recouvertes de fer, seulement des charrettes aux roues recouvertes de caoutchouc, mais ils devaient avancer doucement, afin que le bruit des chevaux ne se fasse pas entendre. Les charrettes lourdement chargées étaient redirigées par les policiers pour passer par une rue de l'autre côté de la synagogue.

Pendant tout le temps où R' Yehoshie'le fut malade, il n'y eut pas de vie normale parmi les Juifs de la ville. C'était le chaos. On travaillerait ou commercerait à peine. Et dans le *Beit Midrash*, on allumait des bougies des jours durant et les Juifs continuaient de réciter des psaumes, suppliant le Seigneur de l'univers d'envoyer un remède miracle pour le malade. Les femmes ont couru au cimetière, ont pris d'assaut les tombes des Justes, pour qu'ils prient le Seigneur d'avoir pitié d'elles et sauve leur R' Yehoshie'le...

Mais il s'est avéré que R' Yehoshie'le n'avait plus d'années à vivre – et après une longue maladie, il a exhalé son âme sainte...

Un matin de Tamuz, vers dix heures, R' Yehoshie'le est mort<sup>2</sup>. En signe de chagrin, les gens ont immédiatement cessé d'étudier dans tous les *chederim*. Et toute la ville fut remplie d'une grande tristesse. Chacun courait et entraînait dans la rue de la synagogue. La rue, large et assez longue, s'est vite remplie de Juifs, "Est-ce bien vrai ?!" – demandait l'un à l'autre – "Plus de R' Yehoshie'le?" En entendant la réponse, "*Baruch Dayan HaEmet*", ils s'arrachaient littéralement les cheveux de la tête dans un grand chagrin. Et les femmes criaient dans un grand tumulte, à faire pleurer les pierres de la rue. Même une certaine partie des non-Juifs entraînait dans la rue de la synagogue, regardèrent longuement l'appartement de R' Yehoshie'le, la grande foule de Juifs dévastés et repartaient la tête baissée.

Les Juifs pauvres se sentaient complètement orphelins. Car R' Yehoshie'le abordait toujours les pauvres avec le même doux sourire que les riches. Et quand R' Yehoshie'le était avec la congrégation dans le *Beit Midrash* et dans la synagogue pendant l'hiver, le charbon et les pommes de terre étaient immédiatement emportés dans les maisons froides des pauvres, afin que leurs enfants ne soient pas laissés gelés et affamés dans le froid de l'hiver.

R' Yehoshie'le n'a jamais voulu prendre d'argent à qui que ce soit. Il n'arrêtait pas de dire à ses visiteurs : "Donnez à la charité, car le monde repose sur la charité." Et quand les gens laissaient certaines sommes sur un côté de la table, il ne les touchait même pas de ses mains mais appelait son *shamash*, R' Hershel Naman, pour les prendre et les donner à la charité.

De nombreux Juifs ont afflué vers la ville à la mort de R' Yehoshie'le, plus qu'elle ne pouvait en supporter. Bien sûr, il y avait de nombreux rabbins parmi eux, de toute la Pologne. Une nouvelle bière funéraire spéciale avait été fabriquée pour les saints morts, ainsi que de

<sup>2</sup> NdT : Israel Yehoshua Trunk est mort le 25 Tamuz 5653 (9 Juillet 1893).

nouveaux outils de purification. La purification n'a pas été effectuée par le personnel de la *Chevra Kadisha*, mais par les plus grands rabbins. Un certain nombre de *cohanim* ont aussi été admis à la purification. Les rabbins avaient déclaré que R' Yehoshie'le était un pur-mort et que les *cohanim* érudits devaient et pouvaient s'engager dans le rituel de purification. Je me souviens comme si c'était aujourd'hui, que mon propre père, un *Cohen* et un Juif érudit, malgré sa profonde douleur, s'est senti très exalté d'être autorisé à participer à la purification.

Les funérailles ont eu lieu le lendemain. Cela a commencé tôt le matin, peut-être sept heures, avec des cercles sept fois autour de la *bima*<sup>3</sup> du *Beit Midrash*, tandis que les deux portes de l'Arche Sainte étaient grandes ouvertes et les rouleaux de la Torah, vêtus de leurs couronnes d'argent (également en deuil), regardaient avec toute leur sainteté le mort purifié. La bière était portée par des rabbins et d'éminents *cohanim*. Le cortège funèbre était nombreux, il est impossible de dire combien de personnes étaient là – une foule compacte, impossible à compter. Devant la bière, tous les enfants juifs des *chederim* sont allés dire à haute voix : "La justice est devant vous" et d'autres versets appropriés des Psaumes. La bière était ouverte et haute, avec des planches des deux côtés, ce qui la faisait ressembler à un lit. Pendant tout le trajet, les Juifs, et peut-être même les non-Juifs, n'ont cessé de jeter des notes de vœux. Si je me souviens bien, mon père, étant l'un des *cohanim* porteurs de bière, a laissé tomber une note disant que R' Yehoshie'le devrait prier Dieu, qu'il devrait envoyer un remède miracle à ma mère malade, et bien sûr aussi des moyens de subsistance. C'était probablement le souhait dans toutes les autres notes de souhait.

Les funérailles ont duré toute une journée, jusque tard dans la nuit. Si je me souviens bien, R' Yehoshie'le a reçu une tombe en tant que *Cohen*.

Un frisson s'est emparé de tout le monde, et la grande foule a pleuré en s'approchant de la tombe ouverte. La congrégation a réalisé la vérité, que déjà, R' Yehoshie'le

nous avait vraiment quittés et nous restions sans lui comme des brebis sans berger...

À la première pelletée de terre jetée dans la tombe, et avec un grand soupir, on entendit aussi à haute voix les mots : "*Mazal Tov!*" C'est ainsi que la communauté Kutner a fait savoir à R' Yehoshie'le, avec un "*Mazal Tov*", qu'elle prenait pour lui succéder à sa place comme rabbin de Kutno son fils unique, le rabbin Moshe Pinchas. Et son fils R' Moshe Pinchas est vraiment devenu le rabbin de Kutno.

Pendant toute la semaine d'après les funérailles, le *Beit Midrash* a été rempli de Juifs et de rabbins, qui se sont succédés et ont prononcé des éloges du matin même jusque tard dans la nuit. Ils se sont également assis pour la *shiva* dans les maisons. Et comme dans le *Beit Midrash*, des bougies ont été brûlées dans chaque maison juive, en profond deuil pour le grand leader et *Gaon* R' Yehoshie'le, dont toute la vie a été pour eux une lumière, dont la divinité a illuminé leur mode de vie...

Longtemps après la mort de R' Yehoshie'le, la vie des Juifs dans la ville n'était pas facile. Il y avait une agitation dans tous les coins, où seuls quelques Juifs se rassemblaient, ou un minyan dans le *Beit Midrash*, ou dans lequel il y avait un *shatiebel* hassidique, on ne parlait d'autre chose que de R' Yehoshie'le - que ce soit de sa mort, qui a tant dérangé le monde juif, ou de sa vie exaltée, qui a irradié notre ville de tout ce qui est beau et bon. C'est pourquoi il n'était vraiment pas facile de faire la paix avec l'idée que R' Yehoshie'le était vraiment loin de nous pour toujours...

En tant que natif de Kutno, je peux me permettre de dire que le rabbin R' Moshe Pinchas ztz"l et le rabbin R' Yitzhak ztz"l, un fils de R' Moshe Pinchas et un petit-fils de R' Yehoshie'le, assis sur la chaise du rabbinat de Kutno, a porté pendant des années la couronne de la grandeur de R' Yehoshie'le... La génération des Juifs de Kutno qui se souviennent bien de R' Yehoshie'le, les considérait comme les enfants, les héritiers de leur illustre père et grand-père, le *Gaon* et pointu R' Yehoshie'le Kutner...

M. Y. SZATAN, Montréal

---

<sup>3</sup> NdT : hébreu, "estrade".